

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1838 PAR ALLAN KARDEC



Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT

La Rédaction de la Revue, a l'honneur de présenter à ses abonnés et lecteurs ses meilleurs souhaits à l'occasion du nouvel an.

Les Temps sont venus

Le Spiritisme entre dans une nouvelle phrase de son évolution. La crise douloureuse que l'humanité traverse fait lever les yeux vers l'Au-delà. On se demande, anxieux, ce que deviennent ces millions de braves, morts sur les champs de bataille, et où iront les rejoindre ceux qui, tous les jours, sont prêts à faire librement le sacrifice de leur vie pour leur patrie bien-aimée, pour le triomphe du droit, de la justice, de la civilisation et de la liberté.

La doctrine spirite, seule, donne la solution juste du problème ; seule elle peut consoler, et ramener, avec le calme, la confiance dans le cœur meurtri de ceux qui pleurent leurs chers disparus.

La séparation n'est plus désespérante lorsqu'on sait, non seulement qu'elle ne sera pas éternelle, mais qu'elle ne peut être que de très courte durée, et qu'on a la certitude de se retrouver.

Se retrouver !

Oui, certes.

L'Athée, comme le penseur qui cherche la vérité, celui qui a perdu la foi, comme celui qui croit encore, tous peuvent trouver, dans notre doctrine, le réconfort dont ils ont besoin. Grâce aux recherches persévérantes de savants réputés, grâce aux expériences consciencieuses qu'ils ont faites, et qui ont été entourées de toutes les garanties que la science pouvait mettre à leur disposition, nous avons maintenant la preuve que ceux qui nous ont devancés dans le monde invisible, sont fréquemment à nos côtés ; qu'ils peuvent, à certains moments, et dans certaines conditions, communiquer avec nous, nous soutenir, nous réconforter, par leur présence que nous sentons affectueuse ; nous savons qu'ils sont heureux aussi du souvenir, des bonnes pensées que nous leur accordons, et qu'ils ne négligent aucune occasion de nous éclairer, de nous guider, parfois même à notre insu, dans la voie trop souvent pénible que nous suivons.

Venez donc à nous, vous tous dont le cœur saigne, vous tous qui êtes cruellement affligés. Le Spiritisme n'impose, *a priori*, aucun *credo* à personne ; aucun acte de foi n'est préalablement exigé. Nous montrons *des faits* rigoureusement contrôlés par la Science, et nous ne demandons qu'une chose, c'est qu'on les examine avec toute l'attention à laquelle ils ont droit.

Nous faisons appel seulement à la raison, à l'impartialité de tous. L'incrédule, comme le spiritualiste, ou le croyant à quel culte qu'il appartienne, tous peuvent pénétrer chez nous, et, sans rien abandonner de leurs convictions, venir d'abord se rendre compte de la *réalité des faits*, et des sublimes conséquences qui en découlent.

Le Spiritisme n'est pas une religion, a dit Camille Flammarion ; C'est une Science. Et nous pouvons ajouter : une Science capitale, sinon la plus grande et la plus belle de toutes, puisqu'il s'agit de déterminer et d'expliquer, avec le but de la vie, l'origine et la destinée de l'être humain. Tout le monde peut donc l'étudier, quelles que soient ses idées philosophiques ou religieuses. L'étude en est si captivante, les résultats déjà acquis sont tellement intéressants, que quiconque l'aura étudiée l'aimera. C'est, d'ailleurs, ce qui explique les

progrès rapides, autant que considérables, qui ont été réalisés ces dernières années, ou qui sont en cours de réalisation.

Et combien étaient venus avec le secret espoir de découvrir le point faible au moyen duquel nous devions être confondus, et qui depuis, ont pris rang parmi les meilleurs et les plus zélés défenseurs de notre doctrine ! William Crookes n'est pas le moindre d'entr'eux, et son aide précieuse aura contribué puissamment au triomphe des vérités que nous annonçons.

Oui, les temps sont venus. Nous vivons des jours qui ne permettent à personne de rester indifférents devant une pareille question.

Mais il faut aussi que tous les Spirites comprennent le devoir que leur impose l'heure présente, et qu'ils l'accomplissent résolument. Ils doivent non seulement répandre les vérités qu'ils possèdent, mais encore et surtout prêcher d'exemple en pratiquant rigoureusement nos principes, en mettant de côté toutes les mesquines rivalités de personnes ou d'amour-propre ; en respectant la liberté de conscience, en faisant preuve de tolérance, de bienveillance, de charité pour tous ; en s'aimant les uns les autres, et en proclamant l'égalité et la fraternité de tous les hommes devant Dieu.

La plus grande cause de faiblesse, pour le Spiritisme, réside dans la dispersion des efforts. Il ne suffit pas que séparément, chacun soit animé de bonnes intentions, et même *agisse* dans la mesure où il lui est possible. La principale condition de succès est dans *l'union*. Chez nous, comme partout, c'est *l'union* qui donnera la force. Il faut donc réaliser *l'union*, qui est indispensable pour assurer le triomphe final.

Et en quoi cela pourrait-il paraître trop difficile ? Que chacun y songe, avec la résolution sincère de sacrifier au bien de la cause, tous les petits intérêts qui peuvent exister à côté, et bientôt il n'y aura qu'à *vouloir* pour *pouvoir* !

L'*union* réalisée, la direction unique, qui devra donner *l'impulsion* nécessaire, ne sera plus bien difficile à trouver.

Un des plus grands obstacles qui peuvent entraver la propagation de la doctrine, dit Allan Kardec, serait *le défaut d'unité*. Le Maître craignait que le Spiritisme, livré à lui-même, sans guide, ne déviât de sa route. Et voici ce qu'il écrivait au sujet de la nécessité d'une *direction unique*, qui fut la pensée dominante de ses dernières années. Ces lignes se trouvent dans ses *Œuvres posthumes*, deuxième partie :

« La nécessité d'une direction centrale supérieure, gardienne
« vigilante de l'unité progressive et des intérêts généraux de la

« doctrine, est tellement évidente, que l'on s'inquiète déjà de ne pas
 « voir encore ce conducteur poindre à l'horizon. On comprend que,
 « sans une autorité morale capable de centraliser les travaux, les
 « études et les observations, de donner l'impulsion, de stimuler le
 « zèle, de défendre le faible, de soutenir les courages chancelants,
 « d'aider des conseils de l'expérience, de fixer l'opinion sur les
 « points incertains, le Spiritisme courrait risque de marcher à la
 « dérive. Non seulement cette direction est nécessaire, mais il faut
 « qu'elle soit dans des conditions de force et de stabilité suffisantes
 « pour braver les orages.

« Ceux qui ne veulent d'aucune autorité ne comprennent pas les
 « véritables intérêts de la doctrine ; si quelques-uns pensent pouvoir
 « se passer de toute direction, la plupart, ceux qui ne croient pas à leur
 « infailibilité et n'ont pas une confiance absolue en leurs propres
 « lumières, éprouvent le besoin d'un point d'appui, d'un guide, ne
 « serait-ce que pour les aider à marcher avec plus d'assurance et de
 « sécurité ».

Mais, justement préoccupé des rivalités, des présomptueuses
 ambitions qui pourraient se produire, des luttes qu'il y aurait à
 soutenir contre les idées qui ne sont pas toujours entièrement déta-
 chées des intérêts personnels, et craignant aussi que, lui disparu,
 de déplorables faiblesses humaines ne vinssent compromettre l'ave-
 nir de l'œuvre à laquelle il s'était si entièrement consacré, il avait,
 avant de quitter cette terre, tracé le plan d'une organisation complète,
 qui était de nature à le rassurer.

Pour éviter les dangers d'une direction trop personnelle, et tou-
 jours sujette à l'erreur, il avait décidé que, seul, un *Comité central*
 pouvait présenter toutes les garanties désirables, au point de vue de
 la barrière à opposer à l'intrigue et à l'ambition.

D'ailleurs, même avec les meilleures intentions, un homme seul,
 quelle que fût sa bonne volonté, ne pouvait plus assurer la direction
unique, la direction *ferme* et *vigilante*, dont la nécessité ne devait
 pas tarder à se faire sentir. Notre Maître lui-même le déclarait hau-
 tement, lorsqu'il écrivait :

« La direction, d'individuelle qu'elle a dû être en commençant, doit
 « devenir collective; d'abord parce qu'il vient un moment où elle excède
 « les forces d'un homme, et, en second lieu, parce qu'il y a plus de
 « garantie de stabilité dans une réunion d'individus dont chacun n'a
 « que sa voix, et qui ne peuvent rien sans le concours les uns des
 « autres, que dans un seul qui peut abuser de son autorité, et vou-
 « loir faire prédominer ses idées personnelles. »

C'est donc à un *Comité central permanent*, qu'Allan Kardec a recommandé de confier la direction du Spiritisme, en prenant soin de définir ses attributions de manière à ce que l'arbitraire ne puisse prévaloir.

Le plan de cette organisation directrice est tracé tout au long dans les *Œuvres posthumes* du Maître, où chacun peut en prendre connaissance dans tous ses détails. Tout y a été prévu.

En avant donc, la grande phalange des spirites ! Groupez-vous pour ne former qu'un seul bloc, un bloc imposant, d'une puissance irrésistible, pour le plus grand bien de l'Humanité.

Créez une direction unique, la direction ferme, vigilante, qui fera triompher votre sublime doctrine. Nous savons que des démarches ont déjà été faites dans ce sens, et que, prochainement, l'idée du Maître entrera dans la voie de la réalisation. Ouvrez largement la porte à toutes les bonnes volontés, à tous les progrès, à toutes les découvertes, à tous ceux qui veulent s'instruire, quel que soit leur culte. Nous marchons avec la Science ; prenons-en le flambeau en main, nous devons en répandre la lumière partout.

En avant donc, les temps sont arrivés !

KERMARIO

Correspondance posthume d'Allan Kardec

À la suite des lettres parues dans la Revue précédente, il nous paraît intéressant de reproduire la communication suivante insérée dans la *Revue Spirite* de septembre 1863, communication qui n'a rien de démoniaque, malgré tout ce que pourrait dire l'abbé Marauzeau.

LE VRAI

(Thionville. — Médium, M. le D. R...)

Un poète a dit :

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

Reconnaissez dans ce vers une des plus belles inspirations qui aient jamais été données à l'homme. Le vrai, c'est la ligne droite ; le vrai c'est la lumière, dont la splendeur n'a pas besoin d'être voilée pour les hommes justes dont l'esprit est merveilleusement disposé à comprendre ses immenses bienfaits. Pourquoi dans notre Société

actuelle, la lumière a-t-elle tant de peine à être perçue par la majorité des hommes ? Pourquoi l'enseignement de la vérité est-il entouré de tant d'obstacles ? C'est que jusqu'à présent l'humanité n'a pas fait de progrès assez marqués depuis l'origine du christianisme. Depuis le Christ qui a dû voiler ses admirables enseignements sous les formes de l'allégorie et de la parabole, tous ceux qui ont essayé de propager la vérité n'ont pas été plus écoutés que leur divin Maître c'est que l'humanité devait progresser avec une sage lenteur pour que sa marche fut plus sûre ; c'est qu'elle avait besoin d'un long noviciat pour être apte à se conduire elle-même.

Mais rassurez-vous ! Le soleil de la régénération depuis longtemps à son aurore, ne tardera pas à répandre sur vous son éblouissante clarté ; la vraie lumière vous apparaîtra, et son influence bienfaisante s'étendra à toutes les classes de la société. Combien alors s'étonneront de n'avoir pas accueilli plus tôt cette vérité qui date de la plus haute antiquité, et qu'un sentiment d'orgueil leur a toujours fait côtoyer sans la voir.

Cette fois, du moins, vous n'aurez à subir aucun de ces effroyables cataclysmes qui semblent comme autant de jalons destinés à marquer à travers les siècles la marche de la vraie lumière ; les hommes mieux instruits comprendront que les bouleversements qui laissent après eux une traînée de feu et de sang ne sauraient cadrer aujourd'hui avec nos mœurs adoucies par la pratique de la charité. Ils comprendront enfin la portée de ce mot sublime que le Christ leur fit entendre autrefois : « Paix aux hommes de bonne volonté ».

Il n'y aura plus d'autre guerre que celle qui sera faite aux mauvaises passions ; tous réuniront leurs forces pour chasser l'esprit du mal, dont le règne désastreux n'a que trop longtemps arrêté l'essor de la civilisation. Tous s'arrêteront à cette pensée que la vraie lumière est la seule conquête légitime, la seule qu'ils doivent désormais ambitionner, la seule qui pourra les conduire au bonheur.

A l'œuvre donc, vous tous qui tenez la bannière du progrès ! Ne craignez pas de l'arborer haut et ferme, pour que de tous les points du globe les hommes puissent accourir se ranger sous son égide. Demandez à notre père Céleste la force et l'énergie qui vous sont indispensables pour cette grande œuvre, et si vous ne devez pas jouir ici-bas du bonheur de la voir s'accomplir, que, du moins en mourant vous emportiez la conviction que votre existence a été utile à tous, et que la plus douce récompense vous attend parmi nous : la joie d'avoir accompli votre mission pour la plus grande gloire de Dieu.

ESPRIT FAMILIER.

Voici d'autre part une autre communication médicanimique dont le texte a été retrouvé dans les papiers d'Allan Kardec.

« PAIX AUX HOMMES DE BONNE VOLONTÉ »

Le Seigneur a dit : « Paix aux hommes de bonne volonté ». Par ces paroles Dieu promet la paix, c'est-à-dire la tranquillité de l'âme en cette vie et en l'autre, à ceux qui se montrant dociles à sa volonté. Être docile à la volonté de Dieu c'est supporter sans murmurer les épreuves qu'il envoie aux hommes pour les faire avancer dans la perfection et assurer leur bonheur à venir, s'ils n'en perdent pas volontairement le bénéfice.

La voie du bonheur est ouverte à tout le monde ; mais le bonheur doit être le prix du travail accompli de bonne volonté sur soi-même pour s'améliorer.

Dans les tribulations de la vie, celui qui au lieu de dire « Seigneur si je souffre, c'est que je l'ai mérité, que votre volonté soit faite et non la mienne, car vous savez mieux que moi ce qui m'est utile » méconnaît sa souveraine justice, n'est pas un homme de bonne volonté, et ne peut s'en prendre qu'à lui s'il n'a pas la paix ; ses tribulations au lieu de diminuer s'accumuleront de plus en plus car une tribulation en amènera naturellement une autre, et ainsi de suite jusqu'à ce que la mesure soit comble.

Nous avons inspiré « L'Évangile selon le Spiritisme » afin que les faibles et les affligés y puisent des encouragements, des consolations et des espérances. Ce sont nos instructions dont peut profiter tout homme de bonne volonté. Il y trouvera la paix du cœur s'il veut s'en pénétrer.

Pour celui qui élève sa pensée vers Dieu, et considère la vie future, la vie terrestre s'efface devant l'éternité, comme un nuage passager dans un ciel radieux, les vicissitudes qu'il y endure ne sont pour lui que des piqures légères, qui stimulent sa bonne volonté, et lui font mieux apprécier le bonheur qui l'attend. Pour celui qui concentre sa pensée sur la vie terrestre, ces vicissitudes semblent éternelles, elles sont insupportables, et leur amertume est le châtiment infligé à son manque de foi et de confiance en la bonté de Dieu.

Nous allons à tous ceux qui ont besoin de notre assistance, comme le médecin va au malade, mais si le malade ne suit pas les conseils du médecin, celui-ci ne peut être responsable de la non guérison, et il abandonne le malade. C'est ce que nous faisons quand nous ne sommes pas écoutés. Nous n'abandonnons jamais définitivement mais

nous suspendons nos instructions directes, si on ne les met pas à profit, nous surveillons et nous attendons.

Chacun a dans la doctrine les moyens de s'éclairer car elle résume tous nos enseignements. Celui dont la foi chancelle devant une épreuve, a-t-il la bonne volonté à laquelle Dieu promet la paix ? Non, aussi en est-il puni par le doute qui le torture.

Il est curieux encore de rapprocher de ces textes la méditation ci-dessous copiée dans le journal *Le Chrétien Libre* du 15 février 1915.

Gloire là-haut à Dieu et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté (Luc. II. 15).

Les échos de Noël chantent encore dans les âmes. Il n'est donc pas trop tard pour arrêter nos réflexions sur ces paroles de l'hymne évangélique en quoi se résume, pour la tradition chrétienne toute la « Bonne nouvelle » dont Jésus fut le messager.

Gloire ! Paix ! Ce sont les deux visages de la religion. Elle est gloire quand elle regarde en haut vers le Ciel d'où elle rayonne et où elle se confond avec la splendeur même de la divine paternité. Elle est paix quand elle demeure ici-bas, sur la terre, où elle marque son passage par une effusion d'œuvres essentiellement apaisantes.

Combien d'hommes y a-t-il donc, qui sont religieux sans le savoir et parfois sans le vouloir ! Combien qui, repoussant le nom, parce qu'on leur en a faussé le sens, pratiquent néanmoins et de façon excellente la vertu de religion : Tous les hommes « de bonne volonté ».

Oh ! je sais bien que les théologiens, dogmatiques et sectaires ont prétendu restreindre l'amplitude de cette expression. Les fanatiques de la prédestination sont allés jusqu'à l'interpréter en faveur de leur cruelle et désolante doctrine : un homme de bonne volonté ce serait, d'après eux, celui que la volonté bienveillante de Dieu a gratuitement choisi pour être, un jour, heureux dans le ciel, tous autres que ces élus du bon plaisir demeurant éternellement réprouvés.

Mais la conscience des générations chrétiennes se lève contre une telle doctrine et contre toutes celles qui lui ressemblent. Elle élargit au contraire le plus possible le sens de la consolante parole, d'accord en cela avec Jésus lui-même. N'a-t-il pas dit en effet quelque part que ceux qui ne sont pas contre lui sont avec lui.

Et tous ceux-là sont précisément les hommes dont la volonté est bonne, c'est-à-dire qui veulent le bien, qui ne s'égarent pas dans le labyrinthe de l'intrigue ou ne se cantonnent pas dans l'impasse de l'égoïsme et des intérêts personnels, les hommes dont le cœur vibre douloureusement au choc des misères sociales et dont la main s'étend, large ouverte pour les secourir. « La religion pure, la religion imma-

culée, auprès de Dieu notre Père la voici : » visiter l'orphelin et la veuve dans leurs tribulations et se garder des souillures du monde. « Ainsi est-il dit dans l'épître attribuée à l'apôtre Jacques, et ce résumé de théologie pratique est le meilleur commentaire du Cantique de Bethléem.

Que nous voilà loin du formalisme dogmatique ! « Bonne volonté, simplement c'est la paix de l'âme ; c'est l'harmonie et la fécondité de la vie ; c'est le germe du bonheur futur et, dès maintenant le meilleur culte à rendre à Dieu qui, étant père, met toute sa gloire en la bonne conduite de ses enfants.

Souffrir, Revivre

Par M. le Pasteur ALFRED BENEZECH

Nous sommes heureux de faire profiter nos lecteurs d'un chapitre du beau livre que fait paraître M. Alfred Benezech, *Souffrir, Revivre*.

L'auteur n'est point un inconnu pour les spirites. Nous lui devons déjà un livre d'études préliminaires, *les Phénomènes psychiques* qui faisaient pressentir la voie dans laquelle le néophyte allait s'engager.

Depuis cette première publication, la conviction de M. Benezech s'est assise. Le livre nouveau est une profession de foi, confirmant et documentant, pour ainsi dire, celle déjà fort nette que nous avions entendue, de la bouche de l'auteur, en sa superbe conférence du 25 mars dernier, à la salle de la rue d'Athènes.

Nous lui cédonc la place, souhaitant que nos adeptes se procurent la joie spirituelle de lire les autres chapitres de son livre ; la table des matières, leur en dira tout l'intérêt.

LA RÉDACTION

LA VIE DANS L'INVISIBLE

Après avoir acquis la preuve de la survivance, on serait désireux de savoir dans quelles conditions nous survivrons. La médiumnité nous fournit des communications du plus haut intérêt ; il serait avantageux de pouvoir en comparer un très grand nombre provenant des sources les plus diverses, de manière à déduire logiquement de leurs ressemblances une communauté d'origine. Avec les docu-

ments dont on dispose, il est, néanmoins, permis de se livrer à des considérations générales qui, si elles ne satisfont pas entièrement notre curiosité, nous donnent cependant quelques clartés.

En me désincarnant, je ne suis pas un pur esprit; j'ai un organisme fluïdique dont la réalité s'accuse dans des phénomènes d'extériorisation et que nous verrions se dégager, pendant la crise de l'agonie, si nous avions des sens perfectionnés. Cet organisme ayant une ressemblance avec le corps charnel, c'est grâce à lui que les amis se reconnaissent dans l'Au-delà. Je reste donc une personne bien définie avec des traits distinctifs.

Ici-bas je suis emprisonné dans la chair qui m'opprime et souvent m'avilit. Quel allègement, lorsque je serai affranchi de cette servitude ! Je me transporterai dans l'espace avec la rapidité de la pensée et des facultés, maintenant inactives, sous le voile, prendront leur essor. En entrant dans ce monde inconnu, nous éprouverons la surprise du voyageur qui aborde une région où tout lui est nouveau.

Je conserve néanmoins une étroite solidarité avec mon existence passée, suivie de mes œuvres qui portent leurs conséquences. Si j'ai été un épais matérialiste, négateur résolu de la vie future, je suis moins prompt à reconnaître mon changement de condition, et, quand j'en ai la révélation, je constate avec peine que je conserve mes goûts sensuels, sans avoir un corps pour les satisfaire : cette impuissance est le châtiment de mon infériorité. Si, au contraire, je me suis appliqué à vivre spirituellement, j'entre dans le monde invisible avec une mentalité mieux adaptée : c'est la suite toute naturelle d'une conduite moralement supérieure. Sur notre terre où la plupart des actes sont inspirés par l'égoïsme, l'homme occupé surtout d'intérêts matériels ne provoque pas le blâme ; on l'admire, s'il réussit. Il opère dans un milieu où cet emploi de ses talents est jugé d'autant plus légitime qu'il en résulte pour lui une multitude de satisfactions généralement convoitées. Parmi ceux qui le critiquent, beaucoup sont des envieux regrettant de ne pouvoir pas l'imiter et invoquant contre lui des principes de morale qu'ils s'empresseraient de négliger, si la fortune leur devenait favorable. Dans l'Au-delà les rôles sont intervertis. Tel qui maintenant se prélassé avec fierté dans un bien-être mal acquis sera plus tard un personnage amoindri, obligé, pour se mettre au niveau de sa nouvelle existence, de prendre une peine dont l'homme de mœurs plus pures, actuellement son subordonné, sera exempt.

Quel que soit mon degré de développement, je continuerai de vivre avec les tendances, y compris le libre arbitre, qui caracté-

risent la nature humaine. Qu'est-ce qu'une tendance ? Un penchant vers un but. Je constate les tendances à chercher la vérité, à pratiquer la justice, à exercer la bienfaisance, et d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, se trouvant chez tous les hommes, ici à l'état rudimentaire, là dans un magnifique épanouissement, et n'aboutissant pas dans la vie présente. Si elles ne devaient pas aboutir ailleurs, la nature aurait fait, en nous créant, une œuvre singulièrement absurde, puisqu'elle aurait mis en nous des germes organisés pour rester improductifs. La doctrine d'une vie future en découle logiquement. A notre entrée dans l'Au-delà, nous ne ressemblons pas à des travailleurs plus ou moins méritants qui prennent leur retraite, les uns, les élus, avec des rentes, les autres, les réprouvés, avec le dénuement. La vie se poursuit dans la lutte pour de nouvelles ascensions, les progrès que nous avons réalisés nous procurant une avance sur les retardataires. Nous sommes en marche vers un idéal qui grandit par nos efforts pour l'atteindre, et l'impuissance de nous reposer dans un résultat définitif, loin d'être un tourment, est une source de jouissances, grâce à la variété des impressions.

Tous les désincarnés possèdent la faculté de s'élever. Vous répugne-t-il de penser qu'un malfaiteur, condamné par les tribunaux ou assez habile pour esquiver le code, puisse finir par atteindre des biens réservés aux meilleurs ? Vous auriez le droit de protester, au nom de la conscience, s'il se trouvait, immédiatement après la désincarnation, au même niveau que l'honnête homme ; mais il est rationnel que, s'il use de son libre arbitre pour s'amender, il en soit récompensé par une amélioration de son sort, et, comme il ne suffit pas d'un bon mouvement pour transformer un caractère, comme la purification de l'âme est le fruit d'une forte discipline de la volonté, le bonheur qui en déccule n'arrive qu'après une laborieuse préparation qui le justifie. Le repentir, fut-il très sincère, est le commencement de la sagesse, il n'en est pas la réalisation. C'est un germe qui contient la promesse du fruit ; celui-ci ne mûrira que plus tard, lorsque la plante aura suivi les diverses phases de sa croissance.

Cette conception de la vie dans l'invisible nous éloigne à certains égards des idées traditionnelles. Gardons-nous de prêter à Dieu les sentiments d'un tortionnaire. Voici l'un de ses enfants qui a eu le tort de se mal conduire. Nul ne songe à le disculper. Toutefois, en approfondissant, comme l'équité l'exige, les mobiles de sa conduite, ne découvrirait-on pas dans l'atavisme, l'éducation ou le tempérament des circonstances atténuantes ? Il a mérité une peine, d'accord ; mais la peine, pour conserver le caractère d'une juste répression, doit être

proportionnée à la faute, sinon elle est une méchanceté contre laquelle le coupable a le droit de se poser en victime. Oseriez-vous traiter votre enfant avec une rigueur implacable, fût-il des plus reprehensibles ? Si vous étiez dans l'obligation de sévir, vous ne renonceriez pas à l'espoir de pardonner ; vous ne voudriez pas encourir le reproche de céder à un besoin de vengeance. Vous vous efforceriez, par un mélange d'indulgence et de sévérité, de provoquer le repentir en vue de la réconciliation. Nous sommes donc tous appelés à progresser. Qu'y a-t-il de si déplaisant dans cette perspective ? En quoi votre bonheur d'êlu sera-t-il compromis ? Vous devriez, au contraire, vous réjouir de ce que les plus grands pécheurs, après avoir expié, recevront la récompense de leurs efforts pour se purifier. Les belles âmes ne sauraient être pleinement heureuses, tant qu'il leur manque le bonheur des autres, à moins que la peine temporaire ne soit la condition d'un état meilleur.

Chacun sera jugé par ses œuvres, comme on l'est du reste actuellement, autant que le permet l'imperfection de notre monde soumis au règne de l'injustice et de l'erreur. Quand un prévenu comparait devant un tribunal, la loi, qui, dans l'intérêt de la société confie au ministère public le rôle d'accusateur, lui assure le concours d'un avocat, et c'est après un débat contradictoire où des témoins à charge et à décharge ont été entendus, que les juges prononcent la peine, en se basant sur le code. On peut dire d'un coupable condamné justement, qu'il l'est par lui-même, son châtement dérivant de sa faute. Comparaitrions-nous devant Dieu comme devant un juge, pour rendre compte de notre conduite ? Sera-ce un acquittement ? Sera-ce une condamnation ? Dieu ne nous fera pas subir un interrogatoire, parce que, mieux instruit sur nous que nous-mêmes, il n'a nul besoin d'être renseigné. Impossible de lui rien cacher ; son verdict sera infaillible. Il ne mesure pas la peine sur la faute, après s'être minutieusement enquis de celle-ci. Il a organisé l'homme de telle sorte que, s'il use mal de son libre arbitre, il s'expose à des peines, dont il gémera tôt ou tard. Un alcoolique est puni par le délirium tremens, et son juge, c'est la nature qu'il a violentée ; or, comme Dieu est l'auteur de la nature, il en résulte que nous sommes jugés par lui. Cette justice immanente n'est-elle pas une manifestation de la Providence aussi directe que le serait un jugement semblable à ceux de nos tribunaux ? Aussitôt après avoir rendu le dernier soupir, nous ne sommes pas envoyés, suivant nos mérites, dans des régions différentes, un ciel et un enfer localisés où l'on est éternellement heureux ou malheureux, à moins que, pour des fautes pardonnables, on ne

fasse un stage dans le purgatoire avant d'être admis au paradis. La vie de l'Au-delà est la suite logique de la vie d'ici-bas avec la faculté d'évoluer.

On ne progresse pas sans changer : de quelle nature sera ce changement ? Si les désincarnés essayaient de nous renseigner, ils nous parleraient une langue que nous ne pourrions pas comprendre puisqu'il nous serait raconté des choses hors de notre portée. Même sans sortir de notre sphère, exposez certaines découvertes de la science à un pâtre vivant continuellement avec son troupeau ou à un mondain exclusivement occupé de ses plaisirs, votre propos, si lumineux qu'il soit, n'entrera pas plus dans leur entendement qu'un idiome inconnu. Le monde nous apparaîtra bien différent, quand nous serons débarrassés de la chair.

Vous avez entendu parler de la seconde vue, de la télépathie, de l'extériorisation de la sensibilité. Ces phénomènes sont l'indication de facultés latentes, le plus souvent inactives et ne prenant leur essor que dans des circonstances exceptionnelles. Il existe en nous un nombre indéfini de possibilités d'où surgiront plus tard devant notre esprit de vastes horizons. Je fais, pour les besoins de ma démonstration, la supposition que vous êtes aveugle de naissance. Si, par miracle, la vue vous était donnée, quelle ne serait pas votre stupéfaction ! Les objets les plus usuels, un candélabre, un livre, un tableau, une plante portant des fleurs et des fruits, tout cela vous produirait, quoique très ordinaire, l'impression d'une véritable féerie de formes et de couleurs dont aucune expression n'aurait pu susciter, dans votre esprit, la moindre image. Vous occupez toujours la même place dans l'étendue et vous n'êtes plus dans le même monde. L'acquisition d'un sens vous a valu cette révélation. Vous n'en êtes pas à croire que les cinq sens dont la nature nous a pourvus sont les seuls qui existent. Les animaux ont des facultés qui nous manquent. Si vous en aviez une de plus, notre planète changerait d'aspect. Que serait-ce donc si le nombre en augmentait considérablement ? Le germe en est déposé dans les profondeurs de notre être, pour fructifier aux diverses phases d'une évolution qui se déroulera dans l'éternité. Quels seront plus tard nos rapports avec l'univers, lorsque, doués d'un organisme subtil, nous aurons des moyens d'action plus puissants ? Ce que nous savons n'est rien en comparaison de ce que nous ignorons. L'espace au-dessus de nos têtes est un abîme où se meuvent, en nombre incommensurable, des humanités qui suivent régulièrement leur destin. A quels spectacles serons-nous conviés ? On ne penserait pas à cet avenir sans un tournement de tête, si nous

n'étions garantis du vertige par la pauvreté de notre imagination.

On a des raisons de l'envisager avec confiance, cet avenir. Sans doute la mort, en déchirant le voile, provoquera en nous un rappel de la mémoire, comme il s'en produit dans certains accidents, et le tableau de notre vie se déroulera devant notre esprit avec une multitude de détails complètement oubliés. Ceux que nous jugeons, quelquefois à tort, les plus vertueux, seront humiliés par cette révélation. Mais les communications nous inclinent à croire qu'on a en général, dans la phase qui suit immédiatement le décès, plus de bonheur que dans la condition terrestre. Notre première satisfaction sera, puisque nous n'aurons plus notre chair, d'être exempts des souffrances si variées et parfois si aiguës que nous causent les troubles de l'organisme. Songeons aussi aux tourments qui naissent de la nécessité de nourrir, de loger, de vêtir le corps, et à ceux qu'on s'impose sottement pour lui procurer des jouissances souvent décevantes. Les aspirations de l'âme dégagées de ces entraves, auront mille occasions de s'appliquer à toutes sortes de bonnes œuvres et nous ne nous perfectionnerons pas sans qu'il en résulte pour nous une augmentation d'agréments, parce que, n'étant plus contrariées par la chair dans la poursuite des biens spirituels, nous serons davantage dans l'ordre.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS. — Des préjugés. — I. La recherche du bonheur. — II. La cruauté de la nature. — III. Les difficultés de l'existence. — IV. Les déshérités. — V. La guerre. — VI. L'humiliation du juste. — VII. La détresse du penseur. — VIII. Les jugements sur la vie. — IX. La révolte contre le destin. — X. Dieu et Satan. — XI. Avons-nous mérité tous nos maux? — XII. La souffrance est-elle utile? — XIII. Sommes-nous déchus? — XIV. La voix de la conscience. — XV. L'invocation du Tout-Puissant. — XVI. La question de l'Au-delà. — XVII. Les personnalités psychiques. — XVIII. Les apparitions matérialisées. — XIX. La vie dans l'invisible. — XX. La joie du croyant.

LES PROPHÉTIES

« Ne rien croire, ou croire tout, c'est, à égal degré, l'indice d'un faible esprit ou d'une conscience qui s'éteint. »

BAYLE

Le Monde, à l'heure actuelle, nous montre la parfaite exactitude de l'aphorisme de Bayle.

Aux époques troublées, toujours il en a été ainsi. L'équilibre des consciences asservies ou trop libres ne trouvant pas à s'établir intelligemment, il en résulte nécessairement une perturbation profonde dont les répercussions peuvent avoir des conséquences funestes pour toute une époque et pour tous les êtres humains.

L'Histoire nous donne de nombreux exemples et il est presque inutile de rappeler les terreurs de l'an Mil ou l'état d'anarchie des époques révolutionnaires et de décadence.

Invariablement, une sorte de rétrogradation temporaire paralyse, pour un temps plus ou moins long, les efforts les plus généreux, les bonnes volontés les plus louables. Il semble, que soudain, les ténèbres s'étendent sur des générations entières et que le Mal triomphant se dresse pour asservir définitivement toutes les créatures vivantes.

Les époques troublées sont toujours propices au développement de toutes les crédulités et de tous les fanatismes, et il faut à la vérité une forte expérience pour faire éclater sa manifestation et rétablir l'ordre dans tous les domaines.

De la négation, pure et simple, où l'esprit s'était cantonné pendant de longues années, il passe, sous la poussée des événements, par une période de crainte et d'affolement qui le contraint impérieusement à choisir une base quelconque, toujours fragile, pour étayer quelques faibles espérances en vue de son bonheur futur.

Dans les cœurs meurtris et ulcérés, dans les âmes malheureuses, dans les cerveaux torturés s'infiltre, peu à peu, la crédulité excessive.

L'esprit craintif, apeuré, accepte avec joie les prophéties vagues. Il croit, si l'on peut dire, en raison inverse de son incrédulité d'antan et parfois sa fureur éclate si l'on vient heurter trop brusquement sa croyance nouvelle, aussi naïve que ridicule.

Aucun raisonnement n'est assez fort pour le ramener à la saine raison. Il croit, en désespéré, à propos de tout et à propos de rien.

Il affirme avec âpreté sa conviction nouvelle. Il est, en un mot, la proie facile de tous les obscurantismes.

... Depuis plus de trois années, le fléau le plus terrible qu'une humanité puisse connaître s'appesantit sur le Monde et déjà nous voyons les graves symptômes d'une décomposition morale profonde alliés à une crédulité excessive.

Et la leçon, pour nous spirites, est grave de conséquences qu'il nous faut envisager. Combien de braves gens se sont imaginés que les entités de l'Au-delà pouvaient nous découvrir, par avance, toutes nos misères, et nous donner la marche précise des événements sanglants de notre monstrueuse époque. Combien se sont acharnés à vouloir situer exactement, dans le Temps, la série des luttes formidables qui se déroulent implacablement sous nos yeux terrifiés.

Un de mes bons amis, excellent médium, a obtenu au début de la guerre et à son sujet une communication médianimique qui l'a profondément étonné.

« Dans quelques années, disait la susdite communication, nous pourrions nous expliquer certains détails. Attendez, nous ne pouvons vous en dire plus long ».

Cette communication était précise dans sa généralité, car elle paraissait, fort justement, mettre en garde contre la curiosité.

Par contre, certaines autres communications ont égaré bien des personnes et devant les piètres résultats prophétiques obtenus par les adeptes les plus sincères et les plus convaincus nous devons nous efforcer de réagir et une fois de plus rappeler ce qu'est le monde de l'Au-delà comparativement au nôtre. Bien des désillusions pourront ainsi être évitées, bien des incohérences ne seront plus mises au jour et nous pourrions mieux définir pourquoi, véritablement, nous sommes des croyants, pourquoi nous avons une Foi éclairée, malgré tout, sur nos destinées supérieures.

Si toutes les phases malheureuses de notre existence terrestre nous étaient dévoilées à l'avance, nous serions peut-être moins forts pour nous défendre et nous perdriions, sans aucun doute, toute initiative, toute volonté, par suite d'un asservissement complet à un fatalisme inéluctable.

Pourquoi, dès lors, vouloir connaître l'avenir. Souvenons-nous, une fois pour toutes, que l'Au-delà contient nombre d'esprits aussi méchants que sur la Terre et que la tromperie, le mensonge sont leurs armes favorites.

Nous avons eu le chagrin de voir paraître, depuis trois ans, un

certain nombre de prophéties ridicules, présentées comme devant donner la vérité intangible sur la marche des événements.

A quoi bon tout cela ?

A accentuer, tout simplement, la mortelle désespérance qui gagne tous les cœurs et toutes les âmes, à créer un malaise de plus, à prolonger une agonie atroce au milieu d'un chaos et d'une horreur sans nom.

Certes, il faut faire la part des choses. Des communications obtenues antérieurement à la guerre, ont pu nous faire pressentir les horreurs que nous vivons, mais combien rares sont ces communications, et combien peu elles sont véritablement éclairées (1).

Il est un principe qu'il ne faut jamais perdre de vue et dont il nous faut inéluctablement suivre la loi. En aucune façon nous ne devons avoir la curiosité de savoir par avance les péripéties de notre vie. En aucune façon, nous n'avons le droit de lire l'avenir par-dessus l'épaule des morts. Toute tentative de divination est une hérésie monstrueuse et les spirites, plus que tous les autres, doivent se prémunir contre ses dangers.

Les révélations spontanées qui nous sont faites sur la situation des âmes désincarnées ne sont-elles pas suffisamment magnifiques et consolantes, sans que nous ayons besoin de chercher à connaître, par avance, les détails de nos tourments terrestres ?...

L'espérance qui nous est apportée par ces révélations n'est-elle pas assez large sans que nous ayons besoin d'obéir à la curiosité malsaine et malade qui nous hante, et n'avons-nous pas définitivement établi les preuves certaines et suffisamment convaincantes de notre existence par delà la tombe, sans chercher à terrifier notre esprit et empoisonner notre vie par la hantise, toujours renouvelée, des malheurs terrestres qui pourront survenir ?...

Les véritables prophètes et les véritables prophéties sont rares et les adeptes du Spiritisme agiront sagement en se méfiant de ceux-ci comme de celles-là.

Toute curiosité malsaine est un pas de plus vers l'erreur. Bornons-nous à enregistrer soigneusement les révélations qui nous sont faites sans interrogation préalable. Déjà, dans celles-ci, nous aurons beaucoup de mal à démêler la vérité.

Pénétrons-nous bien que notre destin est tout entier contenu dans nos œuvres passées et dans nos œuvres présentes et que si nous vou-

1. Nous avons le devoir de rappeler ici la merveilleuse communication médianimique insérée dans la *Revue spirite* d'avril 1871 et commentée, tout récemment, par M. Henri Rousseau dans la même *Revue* (numéro de juin 1917).

lons sérieusement analyser ces œuvres, nous pourrons convenablement préparer notre avenir et en esquisser, dès à présent, les grandes lignes.

Trop de devins, trop de mauvais prophètes encombrant nos rangs. Mettons-les à l'écart. Conservons la saine confiance qui nous est donnée si abondamment par les Entités supérieures. N'essayons pas de forcer la nature. L'Au-delà est encore ténébreux. Ne lui demandons que ce que nous sommes en mesure de recevoir et de bien comprendre. N'appelons les morts que pour nous consoler et pour nous faire espérer; ne leur demandons jamais ce qu'ils ne sont pas, eux aussi, en mesure de donner, même de comprendre. Sachons marcher lentement pour aller sûrement. Demandons d'être plus amplement éclairés sur nos imperfections. Demandons de posséder la vraie Lumière pour éclairer notre route pleine de précipices. Demandons enfin la sagesse pour avoir la vraie force qui nous donnera les moyens d'être plus fraternels les uns envers les autres.

La soif de vérité qui nous anime, ne doit jamais nous faire oublier que ce que nous recevons doit être passé au crible de la raison et que le Spiritisme, comme on doit réellement le comprendre, est bien véritablement un appui dans la souffrance, mais non un guide aimable et prévenant pour nous aider à éluder les responsabilités et éviter les douleurs.

Sachons demander pour recevoir la vraie semence de laquelle lèvera la belle et magnifique moisson qui nous est promise dans l'éternité des temps.

PAUL BODIER

Petite Synthèse des Grandes Choses

CHAPITRE IV

Preuves extrinsèques. — Vision des animaux. — Photographie de défunts. — Moulages obtenus. — Précautions prises contre la fraude. — Leur témoignage irrécusable. — Écriture directe.

Parmi les nombreux exemples qu'ils relatent, les *Phantasms of Livings* citent une apparition qui fut aperçue non seulement de trois personnes, mais d'un cheval qui s'arrêta net, frissonnant de terreur, et que l'on ne put faire avancer. Ce dernier détail prouve bien que la dernière vision était objective (1).

Ici nous avons un autre champ d'observation.

Un des hommes les plus éminents de l'Angleterre, le naturaliste sir Russel Wallace, cite de nombreux cas où des chiens terrorisés ne savaient où se cacher. L'un d'eux entre autres, un bull-dog d'ordinaire très courageux, fut trouvé tremblant de peur, le museau enfoncé dans un amas de bûches qu'on gardait sous un escalier.

La famille Wesley atteste qu'à l'apparition du fantôme qui hanta longtemps sa maison, le même effet se produisit sur leur chien.

« Lors de la première visite de l'inconnu », écrit Gougenot des Mousseaux, le chien, le matin de garde, poussa d'affreux aboiements. Mais « depuis, et chaque fois, que cet invisible revint, quelquefois même avant « que la famille eût éprouvé le sentiment de son approche, le matin fuyait, « en poussant des gémissements plaintifs, ou courait silencieusement chercher un refuge derrière une personne de la compagnie » (2).

Un fait de même nature et en sens contraire s'est produit au mois de septembre 1913, à l'île de la Réunion. Un petit chien se mit tout à coup à aboyer avec fureur dans le vide, le museau tourné vers la porte de la maison, et M^{lle} J*** aperçut un fantôme qui voulait entrer. Elle le reconnut pour un de ses anciens ennemis, et comme le chien le connaissait pour l'avoir vu fréquemment pendant sa vie, au lieu d'en avoir peur, il aboyait contre lui de toutes ses forces (3).

Les chats paraissent plus sensibles encore que les chiens à l'approche des fantômes. Gougenot des Mousseaux cite encore ce

1. *Phantasms of Livings*, II, 197.

2. Lettre de M^{lle} J... en date du 26 octobre 1913.

3. Gougenot des Mousseaux, *la Magie au XIX^e siècle*, p. 273. Cette vision des animaux a été connue de tout temps, comme on peut le voir dans Homère, *Odyssée* XVI, 2, où des chiens vont se cacher en grognant à la vue d'une apparition.

fait arrivé dans la famille d'un de ses amis. Il reproduit ainsi l'aventure telle qu'elle lui fut racontée :

« Un chat qui nous était tendrement attaché nous accompagnait. Mais il nous fut dit que les chats ne peuvent vivre dans l'air des maisons hantées. Ce qu'il y a de certain, c'est que cet animal fut à peine introduit dans la maison, qu'il devint comme un possédé. Nous l'enfermâmes d'abord, mais bientôt après il lui fallut ouvrir la porte par pitié. Rien cependant n'annonçait en lui la rage; et ce qu'il éprouvait était plutôt la sorte de démente que cause une panique, une panique que chaque instant renouvelle. Il est difficile de s'imaginer un animal jusque-là plus doux, plus prévenant, plus constant dans son affection; en un mot qui fût moins de son espèce.

« Il n'était chat que de robe. A peine cependant la porte de la pièce où son inconcevable agitation nous avait réduits à l'enfermer fut-elle entrebâillée, qu'il s'échappa tout hors de lui. Nos caresses, qui lui étaient si chères, furent méconnues; quelque être redoutable semblait le poursuivre; il avait le feu sous les pattes et dans la tête. Bref, le pauvre animal disparut, et jamais il ne nous fut donné de revoir ce vieil ami! La manière dont se passa le fait que je sous dis, et les circonstances qui l'accompagnèrent, nous le firent toujours envisager comme prodigieusement étrange!... Ce pauvre chat ne fut point, du reste, le seul animal dont cette maudite maison ruina l'avenir... (1) »

Pareil phénomène s'est produit à la prison de Weinsberg, et figure dans l'enquête détaillée que nous a laissée le Dr Kerner.

« Un chat vit apparaître ce fantôme et fut terrifié. Grimpant çà et là, et cherchant une issue sans la trouver, il s'efforça de fuir. Et ne nous figurons pas que cette première épreuve l'ait guéri; car l'apparition se manifestant une seconde fois, le pauvre animal, glacé d'épouvante, refusa toute nourriture, languit et mourut. (2) »

M^{me} Marie de Thilo, doctoresse en médecine, constata un effet de même nature.

« Une de mes amies d'études (je suis doctoresse) était allée aux Indes comme médecin missionnaire. Nous nous étions perdues de vue comme cela arrive parfois, mais nous nous aimions toujours.

« Un matin, dans la nuit du 28 au 29 octobre (j'étais alors à Lausanne), je fus réveillée avant six heures par de petits coups frappés à ma porte. Ma chambre à coucher donnait sur un corridor, lequel aboutissait à l'escalier de l'étage. Je laisse ma porte entr'ouverte pour permettre à un gros chat blanc que j'avais d'aller à la chasse pendant la nuit (la maison fourmillait de souris). Les coups se répétèrent. La sonnette de nuit n'avait pas sonné, et je n'avais pas non plus entendu monter l'escalier.

« Par hasard, mes yeux tombèrent sur le chat qui occupait sa place ordinaire au pied de mon lit : il était assis, le poil hérissé, tremblant et grognant. La porte s'agita comme poussée par un léger coup de vent, et je

1. *Ibid.*, p. 39, note 1.

2. *Ibid.*, p. 407.

vis paraître une forme enveloppée d'une espèce d'étoffe vaporeuse blanche, comme un voile sur un dessus noir. Je ne pus pas bien distinguer le visage. Elle s'approcha de moi : je sentis un souffle glacial passer sur moi, j'entendis le chat gronder furieusement. Instinctivement, je fermai les yeux, et quand je les rouvris, tout avait disparu. Le chat tremblait de tous ses membres et était baigné de sueur !

« J'avoue que je ne pensai pas à l'amie aux Indes, mais bien à une autre personne. Environ quinze jours plus tard, j'appris la mort de mon amie, dans la nuit du 29 au 30 octobre 1890, à Srinagur, en Kashmir. J'appris plus tard qu'elle avait succombé à une péritonite » (1).

* * *

Il est un autre genre de preuves qui témoigne que plusieurs, au moins, de ces apparitions sont réellement objectives : les clichés photographiques que l'on a obtenus.

Sur ce point, il convient de dire, dès l'abord, qu'il y a eu des fraudes et que la certitude ne peut être obtenue que par la moralité hors de tout soupçon des opérateurs.

« On se moque fréquemment, dit sir A. Russel Wallace, de ce que l'on appelle « les photographies spirites », parce que l'on peut facilement en imiter quelques-unes. Mais un peu de réflexion montrera que cette facilité même permet également de se mettre en garde contre l'imposture, puisque les moyens d'imitation sont si bien connus. Dans tous les cas, on admettra qu'un photographe expérimenté qui fournit les plaques et surveille toutes les opérations, ou les fait lui-même, ne peut être trompé à ce point.

« Cette expérience a été répétée maintes fois, et on est bien obligé de conclure que les fantômes, qu'ils soient visibles ou invisibles aux personnes présentes, peuvent être et ont été photographiés (2). »

Il raconte en détail les précautions prises et les résultats obtenus par John Beatis de Clifton, photographe, retiré après vingt années de pratique, par le Dr. Thompson, d'Edin, médecin également retiré, qui avait fait de la photographie en amateur pendant vingt-cinq années, par M. Thomas Slater, opticien de Londres, et par d'autres encore.

Lady Carthuen possédait une très belle collection de photographies de ce genre, mais je ne prétends pas affirmer que toutes fussent authentiques.

Une de celles qui m'ont le plus frappé est celle de Mme Hardinge Britten avec Beethoven.

Cette dame s'occupait à préparer pour la presse, un article sur la cinquième symphonie en *do* mineur, lorsque, pour la première fois,

1. C. Flammarion, *l'Inconnu*, p. 166. M. Flammarion cite encore d'autres cas analogues.

2. Wallace, *les Miracles et le moderne Spiritualisme*, p. 336.

Le grand musicien se communiqua d'abord à elle, puis se montra et enfin se fit photographier avec elle, tenant une lyre à la main.

« Une chose curieuse à remarquer, c'est que l'image spirituelle, au lieu d'apparaître derrière la personne qui posait et sur un plan différent, se trouve entremêlée avec l'image du sujet vivant; de telle sorte que la chaîne de montre de Mme Hardinge et la dentelle de son corsage sont enlacées tantôt dessus tantôt sous les cordes de la lyre » (1).

Il n'est pas hors de propos de signaler qu'avant l'opération, le photographe, M. Mumler, de Boston, ne connaissait pas Mme Hardinge, qu'il ne s'attendait pas à sa visite, et que la photographie, sur la demande même de cette dame, avait été tirée et développée séance tenante (2).

* * *

Quelque chose de plus probant encore que les épreuves photographiques sont les empreintes et les moulages obtenus dans des conditions de nature à satisfaire les esprits les plus exigeants.

L'astronome allemand Zoellner obtint avec Slade des empreintes dans de la farine et sur du papier noirci.

« Dans un vase plein de fleur de farine, l'impression d'une main fut trouvée, avec toutes les sinuosités de l'épiderme visibles. En même temps, une portion de la farine, portant aussi les marques d'une grande et puissante main, fut laissée sur le pantalon de M. Zoellner au genou où il s'était senti empoigné une minute auparavant. Les mains de Slade étaient constamment sur la table, et, en les examinant, on n'y trouva aucune trace de farine. L'impression était celle d'une main plus grande que la main de Slade.

On obtint une empreinte plus durable, avec du papier noirci à la lumière d'une lampe de pétrole, attaché sur une planchette, et sur lequel apparut la marque d'un pied nu. A la demande des professeurs, Slade se leva, ôta ses souliers, montra ses pieds, mais aucune trace de noir de fumée ne fut constatée. Son pied, qui fut mesuré, avait quatre centimètres de moins que l'empreinte. Slade et Zoellner répétèrent l'expérience, en employant une ardoise au lieu d'une planchette: l'empreinte reçue fut photographiée et reproduite. Le professeur appelle l'attention sur ce fait, que l'impression est évidemment celle d'un pied qui a été comprimé par des bottes, un doigt étant si complètement couvert par l'autre, qu'il n'est pas visible. Cette empreinte ne peut être produite par le pied de Slade...

« Un essai pour avoir des marques de pied réussit sans le toucher de Slade, quoique le médecin eût déclaré que la chose lui semblait impossible,

1. *L'Aurore*, XIV, 32.

2. Pour les plus amples détails, cf. *L'Aurore*, loc. cit. p. 30 et suiv.

M. Zoellner, mit des feuilles de papier préparées avec du noir de lampe, à l'intérieur d'une ardoise pliante, et plaça l'ardoise sur ses genoux, afin de la tenir sous sa vue. Cinq minutes après, dans une chambre bien éclairée, toutes les mains étant sur la table, M. Zoellner remarqua qu'il avait senti, à deux reprises, une pression sur l'ardoise déposée sur ses genoux. Trois coups dans la table ayant annoncé que tout était fini, on ouvrit l'ardoise, et deux empreintes, l'une d'un pied droit, l'autre d'un pied gauche, furent trouvées sur le papier disposé de chaque côté de l'ardoise » (1).

Le professeur Chiaïa, de Naples, poussa plus loin ses investigations. S'étant muni de terre glaise, il demanda au défunt qui se manifestait, s'il pourrait y creuser le moule d'une tête.

« Sur une réponse affirmative, l'argile fut mise sur une table et recouverte d'un voile. La salle était dans une obscurité presque complète; mais les cinq personnes qui assistaient à l'expérience se tenaient toutes par les mains, et avaient, par surcroît de prudence, les pieds sur ou sous ceux de leurs voisins. L'Esprit ayant signalé sa présence, on le pria de produire l'effet voulu, ce à quoi il consentit, et, après trois minutes, il déclara que c'était fini.

« On ouvrit les fenêtres, et l'on vit alors la masse d'argile creusée, ou mieux, comprimée et prête à recevoir le plâtre. Le moulage fit venir une belle tête d'homme sans barbe, d'une grande mélancolie. Un sculpteur auquel on le montra déclara qu'il lui faudrait une journée de travail pour reproduire en bosse un pareil ouvrage. La figure était couverte d'un voile dont les mailles se voyaient distinctement sur le plâtre, et avaient une grande analogie avec un tissu de fil. Il ne correspondait à aucun des linges qui se trouvaient alors dans la chambre, ou que les personnes portaient sur elles.

« Les expériences se reproduisirent plusieurs fois, et le moulage amena toujours un résultat analogue à la demande faite, avec un plus ou moins grand degré d'exactitude ou de finesse. Tantôt on a désiré une vue de face, tantôt un visage de profil, une main d'enfant, et la demande a été le plus souvent accueillie (2). »

Aksakof, membre du conseil privé du tsar Alexandre III, raconte en ces termes comment on opère avec la paraffine :

« On prépare deux vases, l'un avec de l'eau froide, l'autre avec de l'eau chaude à la surface de laquelle se trouve une couche de cire fondue. On demande que la main apparue se plonge d'abord dans la cire en fusion, pendant quelques instants, puis dans l'eau froide, et cela à plusieurs reprises; de cette façon, la main est bientôt enveloppée d'un gant de cire d'une certaine épaisseur, et, lorsque la main matérialisée se retire, on conserve un moule parfait qu'on emplit ensuite de plâtre; le moule, fondu dans l'eau bouillante, laisse un moulage en plâtre ayant exactement la forme ducorps qui remplissait le moule (3). »

1. Nus, *Choses de l'autre Monde*, p. 340-342.

2. Gabrielle Delanne, *le Phénomène spirite*, p. 222.

3. Alexandre Aksakof, *Animisme et Spiritisme*, p. 127.

L'idée de cette forme du contrôle est due au géologue américain Denton, décédé de fièvre jaune en 1883. Son premier essai eut lieu avec Mme Hardy comme médium.

« J'avais appris récemment, « dit-il », que si l'on trempe un doigt dans de la paraffine fondue, celle-ci se détache facilement du doigt après refroidissement; si on remplit le moule de plâtre, on obtient ainsi une reproduction exacte du doigt.

« J'écrivis alors à M. Hardy que j'avais trouvé un excellent moyen d'obtenir des moulages, et le priai d'organiser une séance avec Mme Hardy, pour essayer d'obtenir les moulages des mains matérialisées qui apparaissent fréquemment au cours de ses expériences. Je ne communiquai rien sur le procédé que je voulais employer.

« A la suite de l'invitation de M. Hardy, je me rendis à sa maison avec une provision de paraffine et de plâtre. Aussitôt les préparatifs terminés, nous procédâmes aux expériences.

« Au milieu de la chambre, on plaça une grande table, recouverte d'une couverture piquée et d'une housse de piano, afin que l'espace en dessous fût le plus obscur possible. Sous la table on plaça un seau d'eau chaude, sur laquelle surnageait une couche de paraffine fondue. Mme Hardy prit place auprès de la table et posa ses mains dessus. M. Hardy et moi, nous nous tenions de chaque côté de Mme Hardy. Il n'y avait pas d'autre personne dans la pièce.

« Bientôt nous entendîmes un bruit provenant de l'eau mise en mouvement; au moyen de coups frappés, il fut demandé à Mme Hardy d'avancer sa main de quelques centimètres sous (1) la table entre la couverture et la housse, ce qu'elle exécuta, et, après plusieurs reprises de cette manœuvre, elle obtint quinze à vingt moules de doigts, de diverses grandeurs, depuis des doigts d'enfant jusqu'à des doigts gigantesques. Sur la plupart de ces formes, notamment sur les plus grandes ou sur celles qui se rapprochaient, par leurs dimensions, des doigts du médium, toutes les lignes, les creux et les reliefs que l'on voit sur les doigts humains, ressortaient avec beaucoup de netteté. Le plus grand de ces doigts, le pouce du grand Dick (Big Dick) — comme il nous fut désigné — était deux fois gros comme mon pouce; la plus petite de ces formes, avec un ongle nettement dessiné, correspondait au doigt potelé d'un enfant d'un an.

« Pendant que ces formes se produisaient, la main du médium était à une distance d'au moins deux pieds de la paraffine, ainsi que je puis l'affirmer (2).

La preuve était convaincante; mais peut-on jamais convaincre les fortes têtes qui n'admettent pour vrai que ce qui est dans leur cerveau?

1. Il serait plus régulier de dire : à. La préposition *sous* est inexacte, puisque la couverture et la housse étaient posées sur la table.

2. *Ibid.*, p. 129.

On cria donc à l'invraisemblance d'abord, à l'impossibilité ensuite, pour finir par le gros mot de fraude. C'était la seule manière que l'on puisse trouver d'expliquer les faits. Il est certain que, cette fois, si elle était admise, la preuve devenait péremptoire : il convenait donc de la ruiner avant qu'elle ne le fût.

Cette négation imprudente ne fit que fortifier la position que l'on voulait détruire. Pour éviter le reproche de fraude, les expérimentateurs mirent le médium dans un sac qu'on lui liait au cou, de sorte que pieds et mains étaient enfermés. Ceux qui n'avaient rien vu, ne furent pas encore convaincus ; on prétendit que le médium pouvait défaire et refaire une partie des coutures. On eut alors recours à un autre moyen : on plaça la paraffine dans une caisse faite exprès, fortement grillagée et munie de serrures fermant à clef. Pour surcroît de précaution, les témoins apposèrent leurs cachets sur le trou des serrures, sur les jointures du couvercle et sur les coins, bien qu'ils ne dussent pas quitter des yeux le médium pendant toute la durée de l'expérience.

Avant d'ouvrir la boîte, ils la vérifièrent soigneusement, et trouvèrent le tout, bois, treillis, serrures, cachets, dans l'état où ils les avaient quittés, et ils furent contraints de reconnaître que « le moule exact d'une main humaine, de grandeur naturelle s'était produit dans la caisse fermée, par l'action intelligente d'une force inconnue ».

Quand le moule est obtenu, il suffit d'y glisser du plâtre pour obtenir le moulage ; mais, comme le poignet est moins large que la main, il est nécessaire alors de faire fondre ou de briser le moule pour enlever l'objet modelé. Ce détail seul suffirait à écarter toute idée de fraude, puisqu'une main matérielle plongée dans la paraffine éventrerait le moule en sortant.

Le sculpteur O. Brien à qui furent soumis les moulages obtenus dans ces conditions, les déclara d'une rare perfection anatomique et ajouta ne pas comprendre comment de tels moules avaient pu être faits d'une seule pièce.

Des expériences de ce genre eurent lieu un peu partout, et modelleurs ou sculpteurs les déclarent au-dessus des règles de leur art. Toutes les théories imaginées pour expliquer ces résultats tombèrent successivement devant la matérialité du fait.

Dans un autre ordre d'idées surgit encore une preuve inattendue de l'intervention des défunts. Ce fut leur écriture ressemblante à celle qu'ils avaient de leur vivant, et que les expérimentateurs ne connaissaient pas. En les rapprochant l'une de l'autre, on ne pouvait nier leur similitude absolue. Si ce fait ne s'était produit que quelques

fois, la prudence dont on ne doit jamais se départir dans l'examen de ces phénomènes anormaux, porterait à les attribuer à une coïncidence fortuite, mais les témoignages de ce genre sont très nombreux (1).

D'autres écritures qu'il a été impossible de comparer ont été obtenues, sans le contact d'une main quelconque, même entre deux ardoises juxtaposées. Le D^r Gibier a observé ce phénomène plus de cinq cents fois, (2) dans les conditions d'examen les plus rigoureuses. Toutes les précautions étaient prises pour n'être pas la dupe d'une prestidigitation quelconque. Il fut même possible parfois de voir le crayon « courir seul sur l'ardoise, en traçant des caractères » (3).

Le professeur Elliot Coues, écrit de son côté :

« Pour les expériences faites devant moi, je puis déclarer que j'ai vu en plein jour, à quelques pouces de ma figure, un morceau de crayon se lever et se mouvoir sans être touché par personne, puis se mettre à écrire de lui-même des sentences lisibles et intelligibles, qui faisaient supposer une direction intelligente.

« De plus ce phénomène a été observé en même temps que moi par d'autres personnes présentes. (4) »

Ces expériences d'ordre si différent se fortifient l'une l'autre, et il est impossible d'en voir l'importance. Et ce n'est pas tout.

ABBÉ PETIT

Revue de la Presse Etrangère

Le 24 mai, dans une réunion où se trouvaient le comte Hamon, Miss Scatchard, du bureau de Julia au temps de M. Stead, le D^r Hector Munro et autres, avec le même médium, un Esprit inconnu, se donnant comme un officier récemment tué dans les Flandres, demanda à être entendu, avec prière de vouloir bien faire parvenir quelques mots à son père au Kildare-Street club de Dublin, le conjurant de ne pas se chagriner et lui assurant qu'il était heureux.

Bien qu'on ne pût pas saisir exactement le nom du destinataire,

1. Cf. Baron L. de Guldenstubbé, *Pneumatologie positive*, p. 304, et suiv. — Claire G..., *Souvenirs*, p. 84. — On a Series of Automatic Writings. Part LIII, Proceedings of the Society, for Psychical Research by Mrs. A. W. Verrall.

2. D^r Gibier, *Analyse des choses*, p. 219.

3. D^r Gibier, *ibid*.

4. Cité par Alfred Enry, *le Psychisme expérimental* p. 50. Voir p. 53-60 une curieuse expérience en présence de M. Gladstone, et dans *le Fraternaliste*, n° du 28 novembre 1913, une autre très remarquable dont le procès-verbal a été signé de vingt personnes.

on écrivit néanmoins à l'adresse indiquée en reproduisant, le mieux qu'on pût, le nom qu'on croyait avoir compris.

La lettre revint par la poste avec la mention « Inconnu ».

On écrivit alors au secrétaire du club en lui expliquant les faits et, presque par retour du courrier, venait une lettre du père même du jeune homme dans laquelle il mentionnait que son fils s'était également manifesté à lui pour lui apprendre qu'il avait, comme essai, afin de voir s'ils lui parviendraient, laissé quelques mots à son adresse à un médium de Londres. Il demandait qu'on voulût bien lui envoyer ces quelques mots.

Il ajoutait : « Je vois que votre nom est Hamon, comme le mien. Je descends de la famille huguenote des comtes de Champagne. Y aurait-il quelque parenté entre nous ? »

Le comte Hamon, à qui s'adressait la lettre, descendait, lui aussi, de la même souche, et retrouva, dans le père de l'officier, un parent qu'il ignorait. Il comprit alors l'insistance que, pour les réunir, l'Esprit avait apportée à les mettre en relation.

Le journal *Lumen*, de Barcelone, rapporte au sujet de M. Mansfield, surnommé le patriarche des médiums américains, le cas suivant, constaté et certifié par le Dr Vello.

Deux sceptiques de New-York se proposaient de démasquer ce qu'ils croyaient être des supercheries. Ils demandèrent, à cet effet, à un Chinois de leurs amis, d'écrire une lettre en chinois comme s'il l'adressait à son père, mort depuis longtemps, et de la mettre dans une enveloppe qui fut fermée, mais sur laquelle il ne fut rien écrit. Puis ils se présentèrent chez M. Mansfield, pour lui demander une consultation au sujet du contenu de l'enveloppe, qu'ils posèrent sur la table sans l'ouvrir. Le médium prit un crayon et une feuille de papier sur laquelle il laissa courir sa main, pendant qu'il causait avec ses deux visiteurs.

Quand il eut fini, il leur remit cette feuille sans avoir pris connaissance de ce qu'il avait écrit, ainsi que la lettre du Chinois. Les deux Américains portèrent le tout à leur ami, et leur stupéfaction fut à son comble quand celui-ci leur dit que la feuille de papier contenait une réponse de son père, donnée en un chinois irréprochable ; que la signature était absolument celle du défunt ; et qu'il lui annonçait la mort toute récente à Pékin d'une cousine d'un des deux Américains, ce qui fut bientôt reconnu exact.

Le résultat fut deux nouvelles conversions au Spiritisme.

Petite chronique scientifique

L'instinct chez les animaux, une manifestation du subconscient

M. Bingham Newland a consacré des années de patientes observations à l'étude du sens psychique chez les animaux et les a consignées dans un livre excessivement curieux intitulé : *Quest-ce que l'instinct ?* (What is Instinct ?)

Il ne faudrait pas croire que le sens psychique soit le privilège des êtres les plus avancés du monde civilisé.

Il paraîtrait, au contraire que ce sens était plus pénétrant dans les races primitives, chez ces enfants de la nature qui vivaient de la vie contemplative et que plus l'homme développe ses facultés intellectuelles, plus celles-ci semblent refouler le mystique en lui.

Le sens psychique est fréquemment plus actif chez les sauvages que chez l'homme civilisé, ce qui s'explique, si, comme le démontre M. Newland, l'instinct est entièrement dû à ce sens. Or, les facultés intellectuelles chez l'homme tendent à éliminer l'instinct et à l'isoler de cette source d'inspiration extérieure, le laissant livré à ses propres forces intellectuelles.

L'instinct chez l'animal, comme chez l'insecte, agit comme l'inspiration en nous. M. Newland nous montre que les actions instinctives constituent chez eux une manifestation de la présence perpétuelle de l'Intelligence Universelle dans laquelle nous baignons. Il démontre qu'on ne peut attribuer la raison à l'insecte et que l'intelligence parfois si merveilleuse qu'il manifeste prouve que, chez lui, le principe vital est le résultat d'une action du subconscient, lequel est lui-même toujours en contact avec la puissance créatrice.

Cela expliquerait alors ces travaux vraiment surprenants auxquels se livre, comme machinalement, tout ce petit monde, plus automate qu'animé d'une pensée propre, instrument d'un Inconnu sans cesse en travail.

Toute action intelligente, semble indiquer un mouvement de la pensée, mais chez eux la pensée directe faisant défaut, est remplacée par une pensée d'une nature impersonnelle, c'est-à-dire par la pensée universelle qui agit pour eux et sur eux et les dirige par l'intermédiaire de leur subconscient.

M. Newland prend successivement divers animaux, les suit dans leurs travaux, dans leur vie active, et y trouve à chaque pas, dans la régularité et la précision automatique des procédés, la preuve de

cette direction psychique subconsciente, qui prend soin de les conduire dans toutes les actions de leur existence.

Ils ont en général dans leur structure, outre quelque sens qui nous échappe, un instrument, un appareil opératoire.

L'antenne, par exemple, chez l'insecte, constitue pour lui un élément de receptivité merveilleux qui nous est inconnu et dont nous ne pouvons pas même comprendre la sensibilité et les possibilités, sens accordé de manière à recevoir les ondes éthérées qui lui communiquent les impressions et les dirigent, comme les antennes de la télégraphie sans fil reçoivent les ondes hertziennes:

L'animal est ainsi relié à une direction de l'Intangible qui fait que sa petite âme devient un centre de subconscient toujours en contact avec l'Omniscient.

Le subconscient domine toujours chez lui le conscient et c'est dans le subconscient qu'il puise son activité intelligente.

L'*Occult Review* donne à ce sujet des détails très intéressants sur l'étude pratique de cette théorie appliquée à la vie laborieuse de certains animaux.

On nous dit que nos nerfs ne sont que les fils électriques dont notre cerveau est la pile, avec la substance grise comme pôle positif et la substance blanche comme pôle négatif. Nos yeux, de ce fait, sont plus ou moins phosphorescents, c'est-à-dire empreints de l'électricité produite dans leur voisinage, et souvent des mouvements d'yeux nous font voir, quoique fermés, des espèces de filaments électriques ou de petits éclairs.

Cette pile serait actionnée par l'acide phosphorique qui, alors, remplacerait dans notre cerveau le sulfate de cuivre et le sel ammoniac.

Cette même pile cérébrale peut, comme toutes les autres, produire des ondes d'un caractère différent de nos piles de laboratoire. Elles doivent aussi produire un genre spécial d'ondes qui, dans leurs effets, peuvent parfaitement différer de celles de Hertz, comme les ondes soniques et les ondes lumineuses.

Avant que ce dernier n'eût découvert ces fameuses ondes qui portent son nom, à qui Crookes avait ouvert la voie par la découverte de l'état radiant qui lui apportait un champ inconnu d'action; avant que Branly n'ait fait connaître celles des propriétés de ces ondes qui permirent à Marconi de confier à leur aile rapide nos messages libérés des entraves du fil, il existait donc dans la nature des forces capables de grandes choses qui nous étaient inconnues.

Et encore ceci n'est-il qu'un début, car les forces Hertiennes, comme l'état radiant, sont loin d'avoir livré leurs secrets; elles n'en sont qu'à leur premier pas. Attendons-nous de leur part à la révélation de stupéfiantes découvertes.

On nous a appris déjà qu'une convergence de deux courants de ces ondes sur un point quelconque pouvait provoquer la déflagration de matières explosives. Attendons-nous à la série de surprises qu'elles nous réservent jusqu'au moment où d'autres forces plus subtiles encore, auxquelles nous devons sans doute certains phénomènes qui sont pour nous inexplicables, viennent surenchérir sur nos émerveillements.

En effet, Crookes a reconnu lui-même, avec les autres savants, qu'entre l'état radiant et l'éther, il devait se trouver d'autres états qui, de plus en plus subtils, doivent avoir un cortège d'effets merveilleux.

Nous arriverons peut-être ainsi à trouver le véhicule de la thélépathie.

M. Sydney Klein, dans le *Watch Tower*, s'étend sur les stupéfiantes propriétés de l'activité radiante (radio activity) qui, dit-il, agit à la manière de substances explosives d'une violence incommensurable. Sa puissance est des millions de fois plus foudroyante que nos forces explosives les plus meurtrières.

Une bombe chargée de cette mystérieuse force équivaldrait à des millions de bombes comme celles actuellement en usage dans nos armées. L'on reste confondu à la pensée de son action dévastatrice s'il était en notre pouvoir de produire et d'enfermer ce redoutable agent de destruction dans un engin de guerre.

Un seul aéroplane pourrait en porter suffisamment pour annihiler toute une armée ou pour réduire en ruine toute une ville, après en avoir anéanti tous les habitants.

Par ailleurs, employé comme moteur dans les entreprises industrielles, il activerait la production dans des proportions vertigineuses et les rendrait si faciles, si rapides, si fécondes que ce serait la prospérité pour tous, avec un minimum de travail. Les différends entre riches et pauvres disparaîtraient rapidement; l'argent perdrait sa valeur en même temps que la fascination qu'il exerce sur les âmes vénales et le bien-être général aplanirait bientôt les querelles de classe et les rivalités entre nations.

Et puisque nous sommes sur ce fulgurant terrain disons que, suivant le *Birmingham Evening Despatch*, M. Marconi serait à la veille d'une découverte scientifique d'une importance unique, allant même

jusqu'à pouvoir terminer abruptement la guerre et rendre impossible tout autre conflit. Le principe de cette invention est la possibilité d'utiliser les ondes électriques pour annihiler de loin toutes les créatures humaines qui se trouveraient dans les zones visées.

Pour terminer par un sujet d'une perspective moins macabre, citons un phénomène de pouvoir nutritif rapporté par Blasco dans *Redencion*. Ce phénomène, provoqué chimiquement, fit l'objet d'un rapport à l'Académie de médecine. Il repose sur l'action biologique qu'exerce la lumière suivant la longueur des ondes. On sait que plus une vibration est rapide, moins son onde est longue, en même temps que croît en proportion son énergie. D'après ce principe, et faisant usage des rayons ultra-violets produits par une simple lampe à mercure, on peut fabriquer des hydrates de carbone et de sucre qui sont la base de l'alimentation, en employant les gaz les plus communs de l'atmosphère, ce qui est simplement la reproduction du procédé employé par les plantes.

FÉLIX RÉMO

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître :

Le journal **Le Monde Invisible** (Organe du Monde Spirite et complément des Revues). *Bureau provisoire, 67, Rue Saint-Jacques*, qui sera envoyé franco et gratuitement à tous ceux qui en feront la demande à la Revue.

Il contient une tribune publique à la disposition de tous les lecteurs ; les messages consolateurs non sollicités envoyés spontanément par des Esprits à ceux qui les pleurent sur la terre ; des problèmes psychiques, un programme d'œuvres philanthropiques ; un écho du monde psychique du monde entier, un écho des groupes ; des annonces spirites, etc.

Le Bonheur existe, par L. BAFFERT et HENRI REGNAULT

Si vous êtes déçus par la vie, il vous faut lire cet ouvrage qui vous prouvera qu'il ne devrait pas y avoir tant de gens malheureux. Tous ceux qui suivront les préceptes indiqués par L. Baffert et Henri Regnault n'auront qu'à s'en féliciter puisqu'ils pourront ainsi trouver le moyen de vivre heureux.

Les auteurs ont résumé en quelques pages, faciles à lire, le résultat de leurs expériences personnelles. Ils ne donnent pas une vaine

série de conseils théoriques mais indiquent une réalité découlant de la pratique. Ils sont tellement assurés de l'exactitude de leur doctrine qu'ils ont osé, en pleine guerre, affirmer que le Bonheur n'est pas un mythe.

L. Baffert s'est adonné durant de longues années à l'étude des sciences psychiques et de divers systèmes de philosophie pratique. Le résultat de ses expériences lui permet de soutenir énergiquement que chacun est l'artisan de son propre bonheur.

Henri Regnault, pilote civil depuis 1910, fut aviateur pendant la guerre. Une grave blessure le retint de longs jours sur un lit de souffrances ; il eut le loisir de réfléchir sur le passionnant problème du bonheur ; malgré ses douleurs, il s'est toujours trouvé heureux.

Quels plus probants exemples peut-on citer de l'efficacité des conseils donnés dans la brochure que vient d'éditer *la Revue des indépendants* !

Prix : 1 fr. 50 — Franco : 1 fr. 65

CEUX QUI NOUS QUITTENT

Ouvrage de propagande

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION. — PRÉFACE

DOCTRINE

Divers. — Occultistes et Théosophes. — Spiritisme.....

CONFIGURATION DU SYSTÈME

Genèse de l'humanité. — Astrologie et Fatalité. — Vie psychique.
— Mort et Trouble. — Chez « Eux » : Où ils sont. — Type initial. — Intelligence, occupations, vie affective. — Rapports avec nous.....

EXTÉRIORISATION

Sommeil. — Rêves. — Somnambulisme. — Psychométrie. — Clairvoyance. — Photographie de la pensée. — Hallucinations. Doubles personnalités. — Inconscient. — Subconscient, etc. — Suggestion mentale. — Télépathie. — Magnétisme. — Hypnotisme. — Dédoublément. — Momification.....

EXPÉRIENCES

Généralités. — Médiums. — Expériences diverses. — Preuves....

PREUVES

Relation de Mme de W.....

VIE TERRESTRE

Progrès humain. — Divers.....

Un volume de 328 pages. Prix 0 fr. 75. — Franco-France 0 fr. 90. — Recommandé 1 fr. 10. Étranger 1 fr. 30.

Ces ouvrages sont en vente à la Librairie Leymarie, 42, Rue Saint-Jacques, Paris-V^e.

Le Secrétaire de la Rédaction, Gérant : DALSHREIMER

Imp. Jouve et C^{ie}, 15, rue Racine, Paris. — 3612-18